

ABONNEMENT.

Années, la ligne... Six mois... Trois mois... Poste... On s'abonne... A SAUMUR... A PARIS... Chez M. DONGREL et BULLIER... A. EWIG, Rue Talbot, 10.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU : PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS.

Années, la ligne... Réclamations... Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi.

On s'abonne :

A PARIS, Chez M. HAVAS-LAFFITTE & Co, Place de la Bourse, 8.

Paraissant tous les jours, le lundi excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 25 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR, 15 Octobre 1877.

RÉSULTAT DES ÉLECTIONS de l'arrondissement de Saumur.

M. BERGER (élu) 13,204 M. le général GENET 6,328 M. COMBIER 2,733

Voici les résultats du vote obtenus dans chaque commune de notre arrondissement, sans erreurs légères qui ne peuvent influencer en rien le résultat définitif.

Table with columns: COMMUNES, ÉLECTEURS INSCRITS, VOTANTS, M. BERGER, M. GENET, M. COMBIER. Lists results for various communes like Doué, Saumur, etc.

Table with columns: Commune, Berger, Genet, Combiier. Lists results for communes like Louerre, Noyant, Le Thoureil, etc.

Table with columns: Commune, Berger, Genet, Combiier. Lists results for communes like Souzay, Turquant, Varrains, etc.

DÉPARTEMENT DE MAINE-ET-LOIRE. Ont été élus, à Angers, M. FAIRÉ et M. de SOLAND; A Cholet, M. de CIVRAC et M. de MAILLÉ; A Segré, M. JANVIER DE LA MOTTE; A Baugé, M. BENOIST.

DÉPARTEMENT DE LA VIENNE. Ont été élus, à Poitiers, M. Salomon; A Châtelleraut, M. Héroult; A Loudun, M. de Beauchamp; A Montmorillon, M. de Beauchamp; A Moulon, M. de Soubeyran.

A Paris, toutes les élections sont radicales, sauf dans le 8^e arrondissement, où l'amiral Touchard a été nommé.

Chronique générale. Les républicains d'Avignon viennent d'a-

voir une mésaventure. Nous en empruntons le récit au Citoyen de Marseille:

« Samedi soir, une réunion démocratique formant un objectif de près de mille personnes, accourues de tous les points de l'arrondissement d'Avignon, et même, selon l'usage, des communes limitrophes du Gard et des Bouches-du-Rhône, se tenait à Avignon hors la porte Lambert, dans le local Kalèche.

« L'assemblée ayant pris un caractère flagrant d'illégalité, l'autorité a dû procéder à sa séparation. A cet effet, le commissaire central s'est présenté à la porte de la salle, accompagné d'une dizaine de soldats. A sa sommation d'ouvrir, on a répondu par des refus formels entremêlés des cris de: Nous résistons! Vive la République! Vive l'armée! La troupe est avec nous! etc.

« Après avoir épuisé tous les arguments de persuasion, le commissaire s'est vu obligé d'en venir aux moyens extrêmes, et par ses ordres on a fait mouvoir, en guise de bélier, un charretton contre les portes de la salle qui ont, du reste, cédé au premier choc.

« Il a fallu alors parlementer avec les chefs de l'assistance, en particulier avec le leader de la démocratie avignonnaise qui est maire en expectative de la ville d'Avignon.

« Mais avec cela, la foule ne se pressait pas pour évacuer la salle, et surtout pour ouvrir un passage jusqu'à l'estrade où pérorait M. Saint-Martin. Force a été au commissaire de faire croiser la baïonnette et de faire ensuite charger les armes aux soldats qui étaient avec lui.

« A cet instant, ça a été dans la salle un tumulte indescriptible; il n'y avait pas assez d'ouvertures pour laisser fuir les assistants; c'était à qui passerait le premier; on essayait même de s'échapper par les fenêtres.

« Et pourtant voilà les hommes qui, la veille, dans une proclamation insensée, furibonde, menaçaient la France d'une guerre civile immédiate, si la République venait à être violée ou renversée. Il a suffi de huit fusiliers et d'un caporal, — de neuf

Feuilleton de l'Echo Saumurois.

QUINE.

I. « M'étaient cinq, on les appelait les cinq doigts de la main, parce qu'ils étaient inséparables. Il va sans dire que puisqu'ils étaient cinq, il y en avait un qui subissait l'influence du cinquième. On ne voit dans toutes les associations humaines, grandes ou petites. Tous les cinq étaient nés de parents peu illustres, mais gagnant leur vie au jour le jour dans les rêveries languissantes du Marais, à Paris. Le numéro cinq était cependant sur les autres une certaine supériorité sociale: son grand-père avait été riche dans son temps, et il avait eu l'honneur d'être ruiné en compagnie par les spéculations de Law. Son père avait été l'un des violons de la musique de l'opéra, mais il avait trouvé moyen, pour des raisons qu'il ignorait, de se faire expulser de cette honorable compagnie, et il vivait misérablement en attendant des leçons à quinze sols le cachet. Les cinq avaient passé leur petite enfance

dans les ruisseaux du Marais, à chercher de vieux clous, pour les revendre au marchand de ferraille; et autour des étalages des fruitiers, pour attraper de temps à autre une orange gâtée ou une pomme pourrie. Dans cet âge si tendre, le numéro cinq, quoiqu'il ne fût ni le plus fort ni le plus agile de la bande, trouvait moyen d'amasser plus de vieux clous que les autres et de les revendre plus cher. Il avait l'art de se faire offrir par ses camarades les oranges les moins gâtées et les pommes les moins pourries. La connaissance des cinq futurs amis avait commencé par des volées de coups de poings et s'était peu à peu transformée, sous l'influence du numéro cinq, en une sorte d'association amicale, funeste aux chats errants, aux chiens qui avaient perdu leurs maîtres et aux passants débouffés. Dans toutes les équipées de la bande malfaisante, c'était le numéro cinq qui donnait les ordres, c'étaient ses quatre acolytes qui prenaient toute la peine et recevaient tous les horions quand il y en avait à recevoir. Depuis l'âge de huit ans jusqu'à leur première communion, les cinq fréquentèrent, à leur corps défendant, l'école d'un magister, célèbre dans la rue des Vieilles-Handriettes par son ignorance vraiment remarquable et par son amour pour l'eau-de-vie inférieure.

Là où ses camarades avaient appris fort peu de chose, le numéro cinq, qui était doué d'une rare intelligence, avait trouvé moyen de s'instruire. S'ils n'avaient rien appris, ses camarades, en revanche, avaient été vertement houspillés, tantôt parce qu'ils méritaient réellement de l'être, tantôt parce que le magister, après boire, éprouvait un irrésistible désir d'épancher sa bile et de passer sa colère sur quelqu'un. Le numéro cinq ne valait pas mieux que les autres; peut-être même valait-il moins. Cependant il eut toujours l'art d'esquiver les coups: tantôt, à force d'habileté, il détournait l'orage sur des épaules innocentes; tantôt, pris en flagrant délit, il regardait fixement le magister entre les deux yeux, et le magister se détournait tout déconfit, en marmonnant je ne sais quelles menaces. II. Après leur première communion, les cinq amis furent mis en demeure de débarrasser leurs parents et de pourvoir désormais à leur propre subsistance. Le premier était devenu courtaud de boutique chez un marchand drapier de la rue Saint-Denis. Le numéro cinq l'avait, malgré ses supplications et ses remontrances, affublé du surnom grotesque de Potiron, parce que, depuis qu'il mangeait à la

table du drapier, toute sa personne était devenue singulièrement maflue et rebondie. Le second pilait des drogues chez un droguiste de la rue des Lombards, à l'enseigne du Pilon d'argent. Le numéro cinq, qui connaissait sa mythologie, lui avait fait cadeau, dès l'école, du surnom de Phébus, parce qu'il avait les cheveux d'un rouge ardent. Le troisième était petit commis dans la gabelle. Dès sa plus tendre enfance, parents, voisins et amis l'avaient appelé Plumet, sans que personne pût assigner une origine précise et authentique à cette étonnante dénomination, car elle était bien étonnante, quand on la rapprochait de l'objet dénommé. Au seul mot de Plumet, en effet, on songe à quelque chose de martial, de coquet, de pimpant; on se figure une tête rejetée en arrière, des regards fiers et hardis, une démarche militaire. Or, l'objet dénommé était une créature timide, déjetée, souffreteuse, avec un teint blafard, émaillé de taches de rousseur larges comme des lentilles. Ce n'est pas toujours la logique qui préside à la formation des langues; la tyrannie de l'usage y empêche souvent sur les droits de la logique. Le numéro cinq, autorité indiscutable, ayant daigné adopter le mot Plumet, l'infortuné commis de la gabelle en demeura coiffé pour le reste de ses jours.

dats en gros et en détail — pour leur faire évacuer la place!

» On assure que la justice est saisie de l'affaire, et qu'elle pourrait bien avoir sa solution à l'audience du tribunal correctionnel. Dans tous les cas, le ridicule s'est chargé, en cette circonstance, de venger la loi. »

LE BANQUET DES COMMUNARDS A LONDRES.

Les radicaux de Londres et les réfugiés français ont célébré, dans un banquet, la semaine dernière, la victoire anticipée de la Révolution en France.

Rien ne saurait décrire les horreurs du langage tenu par ces communards dans les différents toasts qui ont été portés contre la personne du duc de Magenta.

Mais à quelque chose malheur est bon.

La police anglaise est arrivée, paraît-il, grâce aux intempérances de leur langage, à se mettre sur la trace des organisateurs d'un complot contre la vie du Maréchal.

M. de Girardin, qui parle si bien de revanche, pourrait-il nous dire qu'elle est la revanche que préparent les communards de Londres et de Paris? Peut-il nous dire comment, avec les flots d'encre qu'il répand depuis quelque temps, sans mesurer et sans compter, comment il pourra empêcher plus tard les flots de sang que coûterait à la France le triomphe des alliés et des protecteurs des communards?

M. de Girardin a-t-il donc oublié déjà les assassinats et les incendies de 1874? A-t-il oublié tous les excès qui ont toujours suivi l'avènement des révolutionnaires?

Peut-il affirmer que si l'insurrection triomphait de la fermeté du Maréchal dans la défense de la Constitution, la France appartiendrait toujours à la République modérée et jouirait de l'âge d'or du meilleur des gouvernements?

N'est-il pas vrai que les candidats de MM. Gambetta et Girardin auront les voix de tous les électeurs qui ont été les complices ou les protecteurs des réfugiés de Londres, de Belgique et de Suisse?

Les autres électeurs qui sont enrôlés dans la même armée révolutionnaire, peuvent-ils se dire en bonne compagnie et peuvent-ils supposer que le bon droit et le salut du pays se trouvent du côté des assassins et des incendiaires qui ont essayé de détruire Paris de fond en comble, de livrer la France aux septembriseurs de '93, et qui rêvent encore à l'assassinat, au régicide, comme l'un des plus logiques arguments du vrai républicain radical?

Association Internationale des Travailleurs.

MANIFESTE

DE LA FEDERATION FRANÇAISE.

A ceux qui nient l'existence de l'Internationale en France et la part qu'elle prend à nos affaires, nous opposons le manifeste

Le quatrième, le plus grand et aussi le plus débonnaire de tous, se paraît fièrement du nom de Goliath, qu'il devait à la munificence de l'ingénieur numéro cinq. Il se décernait, en société, le titre de naturaliste. La vérité vraie, c'est qu'un savant naturaliste l'avait pris à son service pour épousseter ses collections, transporter d'une pièce dans une autre les objets trop lourds, et déclouer les caisses qui lui arrivaient de toutes les parties du monde.

Le numéro cinq s'appelait Barberin tout court, sans épithète et sans surnom. Il était entré par vocation chez un procureur, et l'on disait qu'il s'entendait en affaires mieux que le procureur lui-même.

Quoi qu'il en soit, il était plus retors dans son petit doigt que les quatre autres dans toute leur personne. Il était maigre, nerveux, bilieux, beau parleur, fertile en expédients, et d'une ambition qui aurait épouvané ses associés s'ils avaient été capables de la deviner.

Depuis qu'il était chez son procureur, Barberin prenait toutes les allures d'un gentilhomme. Il achetait, dit-on, des ganses pour son tricorne et des nœuds pour son épée, au Petit-Dunkerque, comme les marquis les plus authentiques. Car il s'était octroyé le droit de porter l'épée, du moins le dimanche, et ses humbles amis l'avaient peu à peu imité. Mais Potiron portait l'épée en rôtisseur,

suisant, dont l'original qui est entre nos mains porte le timbre authentique de la funeste association.

Cet original demeurera dans nos bureaux à la disposition des incrédules.

Citoyens,

» Le socialisme, mal enterré dans un document posthume par un moribond à qui l'on doit la plupart des difficultés de l'heure présente, est en France plus vivant qu'on ne croit. Il est en Europe plus vivant que jamais. Il ne restera plus rien de ceux qui l'ont combattu et de ceux qui songent à le combattre, pas plus du soldat qui nous gouverne que de l'homme d'Etat qui vient de mourir, que le socialisme sera encore debout. Il sera debout tout le temps que les besoins populaires qui l'ont fait naître ne seront pas assouvis, les injustices sociales qu'il combat abattues, les principes qu'il proclame réalisés. C'est lui qui, dans la crise que nous traversons, vient, par la bouche de l'Internationale, vous faire entendre sa voix.

» Le gouvernement des « curés » et des « ducs » vous a rendu la parole et vous croyez devoir vous en servir. Soit. Vous renverrez à la Chambre les 363. Ils se trouveront en présence de celui qui « ne saurait obéir aux sommations de la démagogie » et qui, entouré de ses soldats, vous a dit : *J'y suis, j'y reste.* » Que feront en les supposant énergiques (ce qui n'est pas le cas) les députés que vous aurez élus?

» L'histoire que nos pères nous ont faite avec leurs os, avec leur chair, avec leur sang va vous répondre.

» Ecoutez-la :

» En 1789, qu'eût fait l'Assemblée nationale en face des mercenaires de la cour? Rien, si le peuple du 14 Juillet n'avait pris la Bastille. — En 1792, qu'eût fait l'Assemblée législative, pourtant républicaine, en présence des Suisses de la royauté? Rien, si le peuple n'avait fait le 10 Août. — En 1793, qu'eût fait la Convention entre l'étranger du dehors et l'étranger du dedans, si le peuple toujours admirable ne s'était installé en permanence, une partie à la frontière, l'autre à sa barre pour lui dicter ses votes? Rien. — En 1848, nous avons eu la République. Qui l'a faite? Le peuple de février. Qui l'a laissée agonisante sous le talon d'un Bonaparte? L'Assemblée nationale. — Que fera, en novembre 1877, l'Assemblée des 363? Rien. Elle s'aplatira ou sera chassée... à moins que vous ne soyez là avec des armées.

» Vous le voyez, si vous ne voulez pas que votre triomphe apparent ne soit que le masque de votre défaite, vous devez vous préparer à passer de la parole à l'acte, de l'urne à la barricade, du vote à l'insurrection. Le combat inévitable aura donc lieu.

» Si le sort ne trompe pas votre courage, — si vous êtes vainqueurs, — que ferez-vous?

» Nous enfonceriez-vous de nouveau dans le bourbier des gouvernements provisoires? A quoi vous servirait, ouvriers, d'abattre le gouvernement des « curés » et des « ducs » si vous installez à sa place le gouvernement

Phébus en valet de bonne maison, Plumet en bedeau, et Goliath en suisse de cathédrale.

Barberin seul la portait en gentilhomme; oui, il la portait en verrouil ou en quart de civadière, sans jamais y empêtrer ses jambes.

Parfois Plumet, dans l'excès de son admiration, l'appelait, par mégarde, M. de Barberin, sans que l'autre prit la peine de relever ce lapsus lingua.

III.

Selon le cours naturel des choses, les cinq amis dispersés dans Paris, et tenus à l'attache pendant toute la semaine, risquaient fort de se perdre de vue et de former de nouvelles amitiés, chacun dans le coin où le sort l'avait placé.

Mais Barberin avait mis dans sa tête de maintenir l'association, et quand Barberin voulait une chose, il fallait que cette chose se fit.

Ce n'est pas que Barberin ressentit pour ses camarades l'affection franche et sincère qu'ils éprouvaient pour lui. Il les aimait à sa manière : d'abord, comme des vassaux dont l'hommage lui était agréable; puis, comme des associés, mêlés dans sa pensée à des projets d'avenir dont il ne confiait le secret à personne.

En vertu d'une convention solennelle, les cinq amis se réunissaient pour dîner ensemble le premier dimanche de chaque mois : l'hiver, c'était au

des « avocats » et des « bourgeois ? » Songez que, parmi ceux que vous porteriez au pouvoir, il est des hommes que vos pères y ont placés en février 1848; et ces hommes ont fait fusiller vos pères. N'oubliez pas que, parmi ces hommes que vous installeriez au gouvernement, il en est que vos frères y ont envoyés en 1870; et ces hommes ont fait ou laissé massacrer vos frères en mai 1871; et jusqu'ici il a été impossible de leur faire amnistier ceux de vos amis qui ont échappé, et qui gémissent en Nouvelle-Calédonie et ailleurs. Souvenez-vous enfin qu'à eux tous on a donné à garder plusieurs Républiques et que ces Républiques sont mortes dans leurs mains. Va-t-on leur en confier une nouvelle?

» Non, si les barricades dressent leurs pavés sur les places publiques, si elles sont victorieuses, il ne faut pas qu'il en sorte des gouvernants, mais un principe : pas d'hommes, mais la Commune! Ce n'est plus des hommes insurgés que doit rencontrer la réaction, mais des communes insurgées. Il ne faut pas qu'on dise : Gambetta, Grévy, Louis Blanc, mais : Paris, Lyon, Marseille, etc... La République unitaire et bourgeoise doit être morte en France. Vive la République des communes fédérées!

» Pour la Commission de la fédération française de l'Association Internationale des Travailleurs, le secrétaire-correspondant,

L. PINDY.

(Assemblée nationale.)

Etranger.

On parle vaguement, d'après certains bruits venu d'Italie, de la nomination de M. Crispi au poste de ministre des affaires étrangères en remplacement de M. Melegari.

Après le langage tenu à Berlin et l'attitude prise par ce personnage, cette nouvelle serait tellement grave que nous n'y croyons pas. Les journaux italiens, qui ont désavoué officiellement M. Crispi, nous apportent sans doute un démenti formel de ce bruit inquiétant.

Achmet-Vefyk-Pacha est retourné à Constantinople pour présider la Chambre des députés ottomans.

Il sera remplacé dans le gouvernement d'Andrinople par Saïd-Pacha, chambellan du sultan.

On se rappelle que Vefyk-Pacha avait été disgracié et renvoyé en province comme gouverneur à Andrinople.

C'est donc le parti de la paix qui paraît l'emporter en ce moment dans les sphères gouvernementales de la Sublime-Porte.

C'est une nouvelle étape peut-être dans la campagne d'hiver, mais ce n'est certainement pas la fin de la guerre d'Orient, de cette funeste guerre qui doit embraser l'Europe au printemps prochain d'après les prévisions de M. de Bismark.

Panier-Fleuri, rue de la Huchette; dans la belle saison, c'était sous les lilas en fleurs; ou à l'ombre des tonnelles de quelque ginguette hors barrière.

C'était en l'année 1776, par une belle soirée de mai.

Les inséparables étaient assis autour d'une table rustique, sous les tilleuls en fleur du Moulin-Vert.

Sous une tonnelle voisine, des familles de bons bourgeois faisaient gaiement sauter les bouchons et échangeaient de grossés plaisanteries, invariablement suivies d'un concert de rires sonores.

Trois soldats des gardes-françaises, à l'ombre d'un bouquet de sureaux, fumaient dans de longues pipes hollandaises, à moitié renversés sur leurs chaises, une jambe ramenée sur l'autre.

Les gens qui avaient fini de dîner s'en allaient d'un pas un peu lourd, jetant tout autour d'eux des regards pleins de bienveillance.

Les arrivants cherchaient un coin où se mettre, pilotés par des servantes au nez retroussé.

Des petits garçons et des petites filles, un peu gauches dans leurs habits du dimanche, poussaient des reconnaissances sous les tonnelles, et se sauvaient en chuchotant et en ricanant, dès qu'on les regardait.

Deux épagneuls, mis en joie par tout ce mouvement et tout ce tapage, se poursuivaient comme des fous autour des tables. Des volées de pigeons tournoyaient autour d'un pigeonnier rustique; de

On écrit de Vienne :

Malgré les nombreuses affirmations de la presse officieuse et les paroles du comte Andrássy, une certaine inquiétude règne ici au sujet des derniers événements qui se sont produits en Transylvanie. Grâce aux mesures prises, le gouvernement a pu comprimer le mouvement insurrectionnel à son début. Mais pour tous les esprits qui envisagent les choses froidement, ce n'est là qu'un temps d'arrêt; le feu couve toujours sous la cendre et un événement imprévu peut amener une explosion.

Nous nous trouvons en présence d'une nouvelle très-grave dont les conséquences peuvent être incalculables. Il s'agit de l'entree en Roumanie d'une bande de 1,500 à 4,600 Hongrois.

La nouvelle nous en est arrivée par le *Daily News*. Une dépêche de Bucharest et une de Pesth sont venues la démentir, mais nous en avons aussi une seconde de Bucharest et une de Belgrade qui la confirment. Cette dernière donne même des détails précis, en disant que cette bande a traversé le défilé de Clochan et occupé Baja de Arama.

Nous ne pouvons expliquer la contradiction des deux télégrammes de Bucharest : évidemment on a eu, dans cette ville, à quelques heures de distance, des bruits vagues et ne concordant pas entre eux.

Nous nous méfions du télégramme de Pesth à cause de son origine hongroise, et parce qu'on a peut-être dans ce pays intérêt à dissimuler la vérité.

A Belgrade, au contraire on est beaucoup plus près du théâtre de l'événement, par conséquent mieux placé pour savoir ce qu'il en est.

De plus, nous remarquons que les dépêches qui affirment le fait sont beaucoup plus précises que celles qui le démentent, et donnent des détails qu'il est difficile d'inventer.

Si la nouvelle est vraie (nous devons faire cette réserve), elle prouve que le mouvement turcophile a dans le pays des ramifications beaucoup plus étendues qu'on ne le soupçonnait, et que la police autrichienne a été impuissante à le conjurer. On traquait le complot sur un point, et il a éclaté sur un autre.

C'est là pour nous le côté grave de cette nouvelle. Nous savions depuis longtemps que la Hongrie était travaillée dans le but de compliquer les événements. Ce pays et des comités turcophiles, comme d'autres ont des comités slavophiles; en réalité tous concourent au même résultat, à rendre une intervention autrichienne nécessaire dans les affaires d'Orient.

On peut dire que le complot embrasse toute l'Europe orientale.

Est-ce qu'il a pour objectif cette unité fédérative de toutes les races slaves dont on fait tant de bruit officiellement, — ou le maintien de l'empire ottoman, comme le veut la race hongroise?

Nous ne le croyons pas. C'est un autre but qui est poursuivi. L'Allemagne, qui surveille de près les événements et qui depuis 1870 a une main dans tout ce qui se fait,

égers nuages salinés dormaient immobiles sur l'azur profond du ciel, et la pénitente senteur des tilleuls envahissait jusqu'aux moindres recoins. Goliath, le nez en l'air, semblait perdu dans une profonde méditation.

— A Quoi penses-tu? lui demanda Potiron, en lui donnant une petite tape sur l'épaule.

Le bon géant abaissa ses regards sur la face rubiconde et souriante de son camarade, et lui répondit sans vergogne :

— Ma foi, à rien du tout ! Je me laisse vivre. Il fait bon ici, avec vous autres, après un petit dîner aussi soigné !

Plumet, qui regardait avec une profonde admiration le coquet uniforme des gardes françaises, déclara que de sa vie il n'avait été si complètement heureux.

Phébus cessa un moment de jangler avec les bouchons, pour déclarer qu'il était absolument complètement et parfaitement de l'avis de son ami Plumet.

— Eh bien, quoi? reprit-il vivement en voyant passer un sourire dédaigneux sur les lèvres de Barberin.

— Rien! répondit Barberin, avec une nonchalance affectée.

— Si! tu allais dire quelque chose, reprit Phébus avec insistance.

— Bah! à quoi bon?

n'a un intérêt direct à aucune des deux éventualités. Les affaires d'Orient ne sont qu'un prétexte, une mise en scène qui prépare un drame plus important.

Une Hongrie turcophile et se levant pour prendre la défense de l'empire ottoman, c'est le premier symptôme de la dislocation de l'Autriche, de son partage en deux royaumes de manière à laisser isolées ses provinces allemandes. On comprend facilement quel serait leur sort.

Pour se diriger en politique, pour prévoir autant que possible les événements, il faut noter chaque indice, tenir compte de tous les faits, comme un joueur qui marque chaque carte à son passage. Or nous constatons depuis longtemps la tension qui existe entre Bude et Vienne, les difficultés toujours prêtes à naître entre la Hongrie et l'Autriche.

Les événements d'Orient n'ont fait qu'accentuer la division entre les deux pays ; et si l'échauffourée annoncée est vraie, et si l'Autriche doit imposer par la force aux Hongrois une neutralité que sa politique rend nécessaire, nous pouvons voir renaître la situation de 1848, la lutte entre les deux moitiés de la monarchie.

Seulement, ce ne sera plus le czar qui interviendra pour rétablir la paix et rendre l'unité à l'empire austro-hongrois. Ce sera l'unité allemande qui, au nom de son principe, au nom du « droit nouveau » si fatalement inauguré par Napoléon III, voudra réclamer les provinces autrichiennes. Ce n'est pas le rêve de Pierre-le-Grand que nous sommes peut-être à la veille de voir se réaliser, mais bien le rêve de M. de Bismarck qui est plus pratique et aussi plus menaçant pour l'Europe occidentale.

CONSPIRATION CONTRE LA VIE DU CZAR.

On télégraphie de Vienne que le bruit a couru d'un attentat contre la vie du czar.

Il s'agit sans doute de la conspiration que nous signalons ci-dessous.

Quelle que soit la valeur qu'il convient d'attacher aux renseignements suivants, relatifs à un complot contre la vie du czar et tirés d'une correspondance de Cracovie, on est péniblement affecté quand on se reporte aux tragédies qui ont si souvent marqué la fin du règne de la plupart des Romanoffs.

La Russie, personne ne l'ignore, est sourdement minée par les sociétés secrètes, comme l'Allemagne aux quatorzième et quinze siècles, alors que la plus formidable de toutes les sociétés secrètes, la sainte Wehme, rendait la justice au nom du peuple.

Les aspirations libérales du czar, un peu trop en avance, peut-être, sur l'esprit de certaines provinces qui surent si mal reconnaître, il y a quelques années, les dispositions qui réglementaient l'affranchissement des serfs, pourraient n'être point étrangères à cette tentative contre son existence.

C'est à Gorny-Studen qu'aurait eu lieu la tentative, et ce seraient les nihilistes qui auraient tramé le complot, persuadés que le czar n'est pas aussi bien gardé au milieu de trois cent mille balayottes qu'à Saint-Petersbourg par la police.

Le czar, nature un peu rêveuse, a l'habitude, après souper, de causer assez longtemps avec une ou deux personnes de son entourage. La conversation roule ordinairement sur les incidents de la journée ou sur les nouvelles reçues le matin de Saint-Petersbourg.

Le czar, après l'entretien, congédie ses invités d'un geste, et regagne sa tente sans escorte à une heure assez avancée de la soirée.

Les conjurés avaient été informés qu'à Gorny-Studen, où se trouvait il y a peu de temps le quartier-général russe, le czar habitait une petite maison à un seul étage, qui ne contenait pas de pièce assez spacieuse pour servir de salle à manger, de sorte que l'empereur avait l'habitude de déjeuner et de dîner avec les cinquante personnes de sa suite sous une vaste tente dressée à proximité.

Les conjurés, au courant de ces habitudes, avaient tout préparé pour attaquer le souverain au moment où il regagnerait son habitation pour aller se reposer. Deux nihilistes, chargés de perpétrer l'attentat, étaient déjà arrivés au quartier-général, où ils avaient réussi à se cacher sous de faux prétextes et de fausses personnalités.

Fort heureusement, la police secrète, avisée, dit-on, par les membres mêmes d'un club nihiliste de Saint-Petersbourg, fut bientôt au courant de tout le complot.

Le czar, averti, ne prit plus ses repas sous la tente, mais dans son appartement et au milieu

d'un très-petit cercle de personnes de sa suite. Toutefois, il fut impossible de trouver au quartier-général les deux agents nihilistes.

Le czar, qui est toujours sous l'impression du danger dont il est menacé, manda ensuite l'adjudant-général Potapof, ex-chef de la fameuse troisième division, aujourd'hui guéri de son affection mentale, et bientôt un service de sûreté sera établi au quartier-général.

Guerre d'Orient.

DEVANT PLEWNA.

Les généraux turcs profitent des leçons de stratégie que leurs officiers ont prises dans les diverses écoles militaires de l'Europe et dans les guerres qu'ils ont étudiées.

Voilà qu'ils préparent une nouvelle ligne de défense pour arrêter les Russes aussitôt que la ligne dont Plewna est la clef sera forcée.

Le général Tottleben déploie une grande activité pour obtenir la prise de Plewna ; mais il est probable que l'établissement fortifié des batteries, le creusement des tranchées et de tous les travaux de cheminement ne pourront être terminés avant la fin de novembre.

Par suite des travaux que le général Tottleben a jugés nécessaires pour faire capituler Plewna, il se produira un armistice tout naturel, à moins que les Turcs reprennent l'offensive.

Il n'est pas impossible que Plewna prolonge jusqu'au printemps prochain la défense qu'elle a rendue si funeste aux armées russes.

La Russie dirige en ce moment des renforts considérables vers l'armée de Plewna, mais les renforts arrivés suffiront à peine pour compenser les pertes faites dans les dernières batailles et pour remplacer les régiments qui ont été envoyés à l'armée du czarawitch. Les Russes ne croyaient certainement pas rencontrer sur la route de Constantinople une résistance aussi énergique.

On télégraphie de Vienne, 10 octobre, au *Daily News* :

« Le bruit se confirme qu'il se pourrait que la Turquie surprit l'Europe par des offres de paix formulées dans un sens très-large. En attendant, les nouvelles de Constantinople d'aujourd'hui ne laissent aucun doute sur l'intention de la Porte de forcer la Serbie à se démasquer, sans encourir toutefois le reproche d'avoir hâté l'explosion des hostilités.

« Une note diplomatique, au sujet des armements serbes, est déjà préparée, et, si la réponse n'est pas satisfaisante, M. Crisitch, l'agent serbe, recevra ses passeports. Cet acte sera suivi de l'occupation de la frontière serbe. Les journaux officieux de Vienne prédisent que la Serbie fera son possible pour ajourner sa coopération avec la Russie. »

Suivant le *Daily-News*, les nouvelles contradictoires qui ont circulé depuis trois semaines sur la politique probable de la Serbie reflètent à la fois les prudentes hésitations du cabinet de Belgrade et le poids des influences qui le poussent vers la guerre. Il est certain que le gouvernement serbe arme, et ses armements ne peuvent être dirigés que contre la Turquie. Il n'est pas difficile de croire qu'il entre en campagne à son corps défendant. La Serbie n'a pas grand-chose à gagner à tous les efforts qu'elle ferait dans cette guerre, si ce n'est la confirmation de ses privilèges. Elle sait qu'elle n'obtiendra pas d'agrandissement de territoire, ni aucun autre avantage matériel.

Si, malgré cela, ses gouvernants se décident à faire la guerre, ce doit être parce qu'ils voient que le succès militaire définitif de la Turquie amènerait la ruine de la Serbie comme aussi de tout autre petit Etat chrétien à la portée des armées et des flottes turques. La question de la participation de la Serbie à la guerre, de même que la participation de la Grèce, n'est qu'une question de prévoyance. Si le gouvernement de l'un ou l'autre de ces deux pays vient tôt ou tard prendre part à la lutte, c'est que ni l'un ni l'autre ne peut espérer vivre en paix côte à côte avec une puissance ottomane qui sera devenue libre des entraves qui l'avaient jusqu'à un certain point retenue pendant ces dernières vingt-cinq années.

Chronique Locale et de l'Ouest.

Saumur.

Hier soir, au moment où la foule se pressait aux abords de la Sous-Préfecture pour connaître le dépouillement du scrutin, les cris au feu ont retenti. Un incendie venait de se déclarer au domicile de M. Descamps, menuisier, rue des Boires. Grâce au concours de nombreux anciens pompiers, le feu a été circonscrit dans son foyer primitif et a été promptement arrêté.

Les sauveteurs sont arrivés tardivement, et, comme toujours, en hommes pleins de bonne volonté, mais fort peu expérimentés, ils se sont remués beaucoup, mais l'organisation faisait totalement défaut.

Par décret en date du 10 octobre, M. le Président de la République a conféré des médailles d'honneur en argent, de deuxième classe, aux personnes dont les noms suivent :

Misandeau, lieutenant, commandant la subdivision de sapeurs-pompiers de Martigné-Briand ; 1848-1877 ; 29 ans de services. Belle conduite dans un grand nombre d'incendies.

Boucher (Fernand), sous-maire à l'école communale de Varennes-sous-Montsoreau : 27 juin 1877 : a sauvé, au péril de sa vie, un enfant qui se noyait dans la Loire.

Il a été fort question, pendant ces temps derniers, des avantages et des inconvénients du rétablissement du tour, au double point de vue de la morale et de la santé des nouveau-nés.

La mesure a ses adhérents comme ses adversaires.

Pour éclaircir ce point, le ministre de l'intérieur fait procéder en ce moment à une enquête administrative. Dans leurs dernières tournées, MM. les inspecteurs généraux des établissements de bienfaisance ont pris tous les renseignements désirables auprès des administrations départementales.

Nous ne connaissons pas encore leurs conclusions ; mais nous ferons cependant remarquer que le rétablissement du tour serait en contradiction avec la loi du 5 mai 1869, qui autorise les départements à donner des secours en argent aux mères nécessiteuses, précisément pour les engager à allaiter et à élever elles-mêmes leurs nouveau-nés.

Publications de mariage.

Antoine Sireyrol, camionneur, de Saumur, et Marie Sixterne, couturière, même ville.

André Giraudeau, couvreur, de Saumur, et Marie Thévenet, lingère, même ville.

Bibliographie.

Dictionnaire de botanique, par M. Baillon.

Nous sommes en retard avec ce bel ouvrage dont plusieurs livraisons ont déjà paru et que nous nous proposons de signaler dès le début. Ce *Dictionnaire de botanique* est fait par M. Baillon, le savant professeur de l'École de médecine, avec la collaboration des hommes les plus compétents. Chaque livraison (1) comprend 80 pages d'impression sur deux colonnes avec de nombreuses figures dans le texte, et une gravure coloriée hors-texte, agréablement exécutée.

Il serait difficile, en quelques lignes, de donner une idée d'un ouvrage de cette nature ; mais ce que nous pouvons dire, dès à présent, c'est que l'œuvre ne laisse rien à désirer ; le lecteur est tenu au courant des progrès de la science, et les rédacteurs ont su se tenir exclusivement sur le terrain scientifique sans se permettre ces excursions philosophiques qui trop souvent déparent d'excellents travaux.

L'ouvrage total, illustré d'environ 40,000 gravures, donnera de tous les termes de botanique une définition nette ; pour les questions nombreuses qui ne peuvent qu'être effleurées, M. Baillon donne des renseignements bibliographiques grâce auxquels les lecteurs pourront étudier la question. Par une heureuse innovation, l'histoire de la botanique et la biographie ont une part suffisamment étendue.

(1) Prix 5 francs, librairie Hachette.

En un mot, si, comme on peut l'espérer, la suite répond au commencement, on aura un véritable *Dictionnaire de botanique*.

REVUE LITTÉRAIRE, Supplément mensuel de l'Univer s. Pour les articles non signés : P. GODET.

Injection Brou et Capsules Ricord (Voir aux annonces).

Rob Boyveau-Laffeteur. — Sirop végétal dépuratif. (Voir aux annonces.)

Refusez les contrefaçons.

N'acceptez que nos boîtes en fer blanc, avec la marque de fabrique Revalessière Du Barry, sur les étiquettes.

SANTÉ A TOUS rendue sans médecine, sans purges et sans frais, par la délicieuse farine de Santé dite :

REVALESCIERE

Du BARRY, de Londres

La REVALESCIERE DU BARRY est le plus puissant reconstituant du sang, du cerveau, de la moelle, des poumons, nerfs, chairs et os ; elle rétablit l'appétit, bonne digestion et sommeil rafraîchissant, combattant depuis trente ans avec un invariable succès les mauvaises digestions (dyspepsies), gastrites, gastro-entérites, gastralgies, constipations, hémorroïdes, glaires, flatuosités, ballonnement, palpitations, diarrhée, dysenterie, gonflement, étourdissements, bourdonnement dans les oreilles, acidité, pituite, maux de tête, migraines, surdité, nausées, et vomissements après repas ou en grossesse, douleurs, algues, congestions, inflammations des intestins et de la vessie, crampes et spasmes, insomnies, fluxions de poitrine, chaud et froid, toux, oppression, asthme, bronchite, phthisie (consomption), dardres, éruption, abcès, ulcérations, mélancolie, nervosité, épuisement, dépérissement, rhumatisme, goutte, fièvre, grippe, rhume, catarrhe, laryngite, échauffement, hystérie, névralgie, épilepsie, paralysie, les accidents du retour de l'âge, scorbut, chlorose, vice et pauvreté du sang, ainsi que toute irritation et toute odeur fétide en se levant, ou après certains plats compromettants : oignons, ail, etc., ou boissons alcooliques, même après le tabac, faiblesses, sueurs diurnes et nocturnes, hydro-pisie, gravelle, rétention, les désordres de la gorge, de l'haleine et de la voix, les maladies des enfants et des femmes, les suppressions, le manque de fraîcheur et d'énergie nerveuse.

Egalement préférable au lait, à la panade et à la nourrice, elle est pour élever les enfants, par excellence, le seul aliment qui garantit contre tous les accidents de l'enfance.

Elle raffermi les chairs des personnes affaiblies ou boursoufflées. Quatre fois plus nutritive que la viande, sans échauffer, elle économise encore 50 fois son prix en médecine. — 88,000 cures, y compris celles de Madame la Duchesse de Castille, le duc de Pluskow, Madame la marquise de Bréhan, lord Stuart de Decies, pair d'Angleterre, M. le docteur professeur Wurzer, etc., etc.

Cure N° 63,476.

M. le curé Comparet, de dix-huit ans de *Gastralgie*, de souffrances de l'estomac, des nerfs, faiblesse et sueurs nocturnes.

Cure N° 47,422.

ÉPUISEMENT. — Baldwin, de délabrement le plus complet, de paralysie des membres par suite d'excès de jeunesse.

Cure N° 76,448.

Verdun, 16 janvier 1872. Depuis 5 ans, je souffrais de maux dans le côté droit et dans le creux de l'estomac, de mauvaises digestions, etc. — Je n'hésite pas à vous certifier que votre *Revalessière* m'a sauvé la vie.

ERNEST CATTÉ, Musicien au 63^e de ligne.

Cure N° 62,986.

M^{lle} Martin, d'aménorrhée, suppression des Règles et Danse de Saint-Guy, déclarée incurable, parfaitement guérie par la *Revalessière*.

Quatre fois plus nourrissante que la viande, elle économise encore 50 fois son prix en médecine. En boîtes : 1/4 kil., 2 fr. 25 ; 1/2 kil., 4 fr. ; 1 kil., 7 fr. ; 2 kil., 12 fr. ; 4 kil., 22 fr. ; 6 kil., 36 fr. ; 12 kil., 70 fr. — Les *Biscuits de Revalessière* enlèvent toute irritation et toute odeur fétide en se levant ou après certains plats compromettants : oignons, ail, etc., ou boissons alcooliques, même après le tabac. En boîtes de 4, 7 et 70 francs. — La *Revalessière chocolatée* rend l'appétit, bonne digestion et sommeil rafraîchissant aux plus épuisés. En boîtes de 12 tasses, 2 fr. 25 c. ; de 24 tasses, 4 fr. ; de 48 tasses, 7 fr. ; de 120 tasses, 16 fr. ; de 288 tasses, 36 fr. ; de 576 tasses, 70 fr. ou environ 12 c. la tasse. — Envoi contre bon de poste, les boîtes de 36 et 70 fr. franco.

Le chocolat le plus pur est La Perfection de Chocolat Du Barry.

Prix : 1/4 kil. sans vanille, 1 fr. 90 c. ; avec vanille, 2 fr. 40 c., dégagé des germes et de tout irritant, il est plus agréable, plus digeste et nutritif, sans échauffer. Il reste liquide dans la tasse. *Preuve de sa parfaite pureté.* — Tout chocolat qui s'épaissit est falsifié d'amidon ou fécula indigeste. — Dépôt à Saumur, chez M. COMMON, rue Saint-Jean ; M^{me} GONDRAND, rue d'Orléans ; M. BESSON, successeur de M. TExier, M. NORMANDINE, rue St-Jean ; M. J. Russon, quai de Limoges, et partout chez les bons pharmaciens et épiciers. — Du Barry et C^e, 26, place Vendôme, et 8, rue Castiglione, Paris. (653)

P. GODET, propriétaire-gérant.

MAISON SPÉCIALE D'HABILLEMENTS POUR HOMMES, JEUNES GENS ET ENFANTS

Saison d'Hiver 1877-1878

A LA BELLE JARDINIÈRE

26, RUE D'ORLÉANS, 26

SAUMUR

La maison de la BELLE JARDINIÈRE, établie à Saumur depuis plus de 30 ans, se recommande tout particulièrement à sa nombreuse clientèle pour la bonne qualité, l'élégance et la modicité des prix de tous ses produits.

Ne tenant spécialement que l'habillement, et traitant ses achats dans les mêmes conditions que les plus fortes maisons de Paris, cette maison peut offrir un choix immense aux prix les plus avantageux.

VÊTEMENTS SUR MESURE FAITS A PARIS

A VENDRE

A L'AMIABLE,

Au château de Brézé;

Le dimanche 4 novembre 1877, à deux heures après midi,

BEAUX PEUPLIERS

Dépendant de la terre de Brézé,

ET

LES COUPES DE BOIS TAILLIS

Ci-après désignées.

1° La coupe des Lacs, contenant 22 hectares. Cette coupe pourra être divisée en deux parties.

2° La coupe des Jeunes-Semis-d'Asnières, contenant 4 hectares 3 ares 46 centiares.

3° La coupe de la Haie-Double, contenant 2 hectares 37 ares 82 centiares.

4° La coupe du Bois-Choquet, contenant 9 hectares 44 ares 33 centiares.

5° La coupe de l'Ormeau-des-Tailis, contenant 13 hectares 24 ares 90 centiares.

6° Soixante-douze pieds de peupliers, numérotés et marqués au chiffre D. B., situés à la Chalandière, sur la ferme de la Rivière.

7° Cinquante-quatre pieds de peupliers, numérotés et marqués au chiffre D. B., situés près la maison de la ferme de Belle-Chassé.

8° Quarante-deux pieds de peupliers, numérotés et marqués au chiffre D. B., situés au Grand-Pré-d'Asnières.

Toutes ces ventes sont situées communes de Brézé et Saint-Cyr-en-Bourg.

S'adresser, pour voir ces différentes ventes, aux gardes de la terre de Brézé, et, pour traiter, le jour de la vente, à M. VOLLAND, régisseur.

A LOUER

Pour la Sa nt-Jean 1878.

PORTION DE MAISON

AVEC MAGASIN ET SALON,

Situés rue du Marché-Noir, occupés actuellement par M. Favreau.

A LOUER DE SUITE

APPARTEMENT

Rue du Petit-Maurc.

S'adresser à M. RIVAUD, aux bains.

Etude de M. LE BLAYE, notaire à Saumur.

L'an 1877, le dimanche 21 octobre, à midi, il sera procédé, en l'étude et par le ministère de M. Le Blaye, notaire à Saumur, à la requête de M. Constant Coulon-Agessse et de M^{me} Constance Eugénie Coulon, veuve Poitvin, à la VENTE par adjudication publique des CRÉANCES dépendant de la succession bénéficiaire de M. Constant Coulon-Cornière, ancien boulanger à Saumur.

Montant des créances : 3,105 f. 89 c.

Mise à prix : 100 »

S'adresser audit notaire, dépositaire du cahier des charges. (533)

Etude de M. ROULLEAU, notaire à Fontevrault.

VENTE MOBILIÈRE

APRÈS DÉCÈS.

La vente mobilière après le décès de M^{me} Thomas, commencée le 11 octobre 1877, sera continuée par ledit notaire.

Le dimanche 21 octobre 1877, à midi, en l'hôtel de la Croix-Blanche, à Fontevrault.

Il sera vendu :

Fourneau économique, bascule, tétus, couverts en ruolz, quarts, buffets, console, onze tables, huit bois de lit, dont six garnis de couettes, matelas et couvertures, deux armoires, chaises, fauteuils, canapés, commode, pendule, lampes, banquettes garnies, glaces, fûts vides, chevaux, charrettes et autres objets.

On paiera comptant, plus 5 p. 0/0.

GRANDE QUANTITÉ

DE BONS FUTS

Anjou et Bordelais,

A VENDRE

A PRIX MODÉRÉS.

Chez M. BOUVET-LADURAY, à Saint-Florent. (518)

REPRÉSENTANTS. Une importante maison établie à Bordeaux et à Cognac (vins et spiritueux) demande, pour le placement des ses produits, un représentant capable ou un voyageur sérieux. Conditions spéciales. Écrire à M. LACARNIÈRE, à Bordeaux. (540)

VÉRITABLES CAPSULES

RICORD

FAVROT

Ces Capsules possèdent les propriétés toniques du Goudron jointes à l'action anti-blennorrhagique du Copahu. Elles ne fatiguent pas l'estomac et ne provoquent ni diarrhée ni nausées; elles constituent le médicament par excellence dans le traitement des maladies contagieuses des deux sexes, écoulements anciens ou récents, des catarrhes de la vessie et de l'incontinence d'urine. — Prix : 5 fr.

CHLOROSE, ANÉMIE

PILULES ET SIROP FAVROT

au pyrophosphate de fer et de manganèse

CE SEL NE CONSTIPE PAS

Solubilité complète. — Assimilation facile. — Saveur agréable. — Pas de constipation ni d'action sur les dents. — Il contient les éléments principaux du sang et des os. — Son action est héroïque chez les enfants débiles, les convalescents, dans le traitement de l'anémie, de la chlorose, de l'aménorrhée et de la leucorrhée. — Se vend sous forme de Sirop et de Pilules. — Prix : 3 fr.

CONSTIPATION ET MIGRAINE

PILULES DU D^r BONTIUS

Perfectionnées par FAVROT

Purgatif sûr, inoffensif, évacuant la bile et les glaires sans constipation ultérieure; très-utile contre les affections résultant d'un état humorique du sang, les congestions cérébrales, etc.; augmentant l'appétit et régularisant les fonctions intestinales. — Prix : 2 fr.

Dépôt général: pharmacie FAVROT, 102, rue Richelieu, à Paris, et dans toutes les pharmacies.

INJECTION BROU

Hygiénique, infaillible et préservatrice. Guérison prompte et sûre des écoulements récents ou chroniques et ayant résisté à toute autre médication. Guérit seule et sans rien y adjoindre; le bain préalable est le seul antiphlogistique employé. Se vend dans toutes les bonnes pharmacies de l'univers et à Paris, chez Jules Ferré, pharmacien, 102, rue Richelieu, succ^r de M. Brou. (540)

ROB

BOYVEAU-LAFECTEUR

Médication Dépurative

Les Dépuratifs sont des médicaments qui ont la propriété d'enlever à la masse des humeurs, les principes qui en altèrent la pureté, et de les porter au dehors par quelques-uns des émonctoires naturels. Par l'administration des Dépuratifs on cherche à imiter la nature, c'est-à-dire à favoriser la tendance qu'elle montre souvent de la manière la plus évidente, à se débarrasser des produits d'un principe morbide quelconque.

La liste des médicaments dépuratifs est considérable, mais parmi ces derniers le Rob Boyveau-Lafecteur a toujours été placé au premier rang, tant à cause de son efficacité constatée depuis un siècle (1778), que par sa composition exclusive-ment végétale.

Ce Sirop, agréable au goût, facilement supporté par les estomacs deli-

cats, remplace avec avantage l'huile de foie de morue, le sirop antiscorbutique, les essences de salspareille et les préparations à base d'iodure de potassium ou de mercure.

Approuvé par l'ancienne Société royale de Médecine, admis dans les hôpitaux de la Marine française dès 1788, approuvé en 1850 en Belgique pour le service sanitaire de l'armée belge, il a été en dernier lieu autorisé dans tout l'empire de Russie.

Le Rob Boyveau-Lafecteur est utile contre les affections de la peau, le rachitisme, les maladies dartreuses, scrofuleuses, et toutes celles qui sont liées à un vice du sang héréditaire ou acquis.

Comme dépuratif puissant, il complète les traitements commencés aux eaux minérales, détruit les accidents occasionnés par le mercure, et aide la nature à s'en débarrasser ainsi que de l'iode quand on en a trop pris.

Dépôt général du Rob Boyveau-Lafecteur, à Paris, rue Richer, 12.

Dans toutes les Pharmacies.

CAISSE SAUMUROISE

L. LE BRAS, BANQUIER

18, Rue Beaurepaire, à Saumur.

Maison à Paris, 18, rue Richelieu.

Paiement immédiat de tous coupons, à 50 cent. par 100 francs, sans bordereau ni classement.

Ordres de Bourse, 1 fr. 25 par 1,000 francs.

Renseignements gratuits sur toutes les valeurs cotées ou non cotées.

Commission, Consignation, Representation.

L'Agence vinicole de la rue Royale-Saint-Honoré, n° 25 (Madeleine, Paris). Agence de commission et de locations, en rapports continus avec les étrangers, maisons meublées, pensions de famille, etc.

Offre à MM. les Négociants en vins et spiritueux, producteurs, bons expéditeurs, son concours actif, sérieux, avec offices de dégustations; situation exceptionnelle pour écouler leurs marchandises auprès d'une clientèle de premier ordre. (558)

DELICIEUX APÉRITIF ALGÉRIEN

Tonique et Hygiénique

Supérieur à tous autres connus

4^{me} médailles à toutes les Expositions

OR à PARIS, PROGRES à VIENNE

DANS TOUTES LES CARRÉS

Entrepôt général à Paris et l'Égypte

BOULEVARD NATIONAL, n° 28, M. MARTEL

AMER

PICON

Saumur, imprimerie de P. GODET.

Certifié par l'imprimeur soussigné.